semble, la belle ordonnance de la façade des serres. Deux terrasses fort larges réunissent les pavillons entre eux ; au mur bordant ces terrasses à l'ouest, nous voudrions voir adosser, en retraite, cela va sans dire, afin de ne pas trop rétrécir le passage, un petit étage supplémentaire de serres curvilignes qui conviendraient parfaitement aux plantes grasses. Une partie de la chaleur surabondante des étages inférieurs leur serait dispensée à peu de frais.

Ce n'était pas assez d'avoir si bien pourvu à la défense des plantes contre la rigueur de nos hivers; le choix d'un système pour garantir les serres de l'insolation pendant l'été était une question importante, et d'autant plus difficile que la beauté de l'édifice, comme celle des statues célèbres que l'art antique nous a représentées sans voiles, se suffit mieux à elle-même. A ce point de vue, le directeur, quelle que pût être sa prédilection bien naturelle pour ses plantes, ne laissait pas que de partager les appréhensions de l'architecte de l'administration municipale. Après quelques hésitations, on paraît s'être arrêté au système, à la fois efficace et élégant, de M. Auguste Rivière, des claies légères peintes en vert.

L'exposé sommaire qui précède suffit pour donner une idée du nouveau Jardin-des-plantes de Bordeaux. On ne peut douter qu'avec de pareils moyens d'action et un directeur comme M. Durieu de Maisonneuve, les résultats les plus satisfaisants ne soient promptement obtenus (1). Bordeaux, déjà si renommée entre toutes les cités, comptera désormais parmi celles qui font autorité dans la botanique. Par cette création non moins utile que splendide, le maire et le Conseil municipal ont bien mérité et de leurs administrés et de la science. Pour célébrer dignement de tels services, il faudrait demander à l'Aquitaine elle-même, toujours si riche en hommes de mérite, quelque nouvel émule de son poëte Ausone,

> Qui proceres veteremque volet celebrare senatum
> Claraque ab exortu stemmata Burdigalæ.
> (Ausone, *Parentalia*, VIII.)

Au nom de la Commission :

C^te^ JAUBERT, *rapporteur*.

Herbier et bibliothèque botanique de M. G. Lespinasse.

L'herbier et la bibliothèque de M. G. Lespinasse ont une importance scientifique que les membres du Bureau de la Société ont été heureux de con-

(1) Au moment où ce rapport s'imprime (janvier 1860), nous apprenons avec plaisir que ces heureux résultats ne se sont pas fait attendre, et que le Jardin-des-plantes de Bordeaux est en excellente voie de prospérité. Voici ce que nous lisons dans une lettre récente de M. Durieu de Maisonneuve : « Les serres ont bien changé de face depuis » que vous les avez vues en août dernier. Elles sont maintenant entièrement garnies et » font l'admiration des visiteurs. Pendant les rudes nuits que nous venons de traverser

stater. Ces collections, riches surtout au point de vue de la flore européenne, sont communiquées avec une extrême bienveillance aux botanistes bordelais, auxquels elles offrent de précieuses ressources pour leurs travaux.

C'est surtout depuis 1850 que M. Lespinasse, après avoir cédé la charge d'agent de change dans l'exercice de laquelle il s'était acquis l'estime générale, s'est consacré presque exclusivement aux études botaniques, et a donné à ses collections une grande extension.

Indépendamment de ses récoltes personnelles, son herbier phanérogamique renferme tous les *exsiccata* de la flore d'Europe et des contrées du bassin méditerranéen publiés récemment, et plusieurs collections anciennes d'un égal intérêt. On y remarque entre autres : pour la France et l'Allemagne, les centuries de MM. Reichenbach, F. Schultz, C. Billot, E. Bourgeau ; — pour l'Europe boréale, les plantes de Norvége de M. Lindeberg et celles de Laponie de M. Angstrœm ; — les plantes des Pyrénées de MM. Philippe et Bordère ; — pour l'Espagne et le Portugal, les plantes de M. Boissier et celles publiées par MM. Welwitsch, Willkomm, E. Bourgeau, Pedro del Campo ; — pour l'Algérie et la régence de Tunis, les centuries publiées par MM. P. Jamin, Balansa, V. Reboud, Kralik, E. Bourgeau ; — pour la Corse, les plantes de M. Soleirol ; — pour les Alpes, les plantes publiées par MM. Huguenin, E. Bourgeau, etc. ; — pour l'Italie, les collections publiées par M. Savi, les plantes de Lombardie de M. l'abbé Dænen, les plantes de Sardaigne, de Sicile et des Abruzzes, publiées par M. Huet du Pavillon ; — pour la Grèce, l'*Herbarium normale* de M. de Heldreich ; — pour l'Europe orientale, des plantes de la Podolie et de la Volhynie de M. Besser, de la Hongrie recueillies par M. Kovats, du Volga inférieur par M. Becker, de la Russie méridionale et de la Crimée de M. Steven, et des plantes recueillies aux environs de Sébastopol pendant la dernière guerre ; — pour l'Asie-Mineure et la Syrie, les plantes publiées par MM. Kotschy et Balansa ; — pour l'Arménie, celles publiées par M. Huet du Pavillon ; — pour l'Arabie, les plantes publiées par M. Schimper ; — pour la Sibérie et la Songarie, des plantes de M. Turczaninow, etc.

L'herbier cryptogamique renferme les collections générales publiées par Mougeot et par M. Desmazières, les Cryptogames d'Italie de M. de Notaris, la collection classique de Mousses publiée par M. Schimper comme type du *Bryologia europæa*, environ 500 espèces d'Algues d'Europe de M. Lenormand, les Algues du Finistère de MM. Crouan frères, les Algues de la Bre-

» en décembre, la température n'y est pas descendue au dessous de + 16°. Mais c'est » surtout le jardin auxiliaire qui a pris un autre aspect depuis votre visite. On m'a » accordé tous les crédits que j'ai demandés pour le compléter. J'ai maintenant des » serres à multiplication excellentes, de nombreux rangs de bâches chauffées à l'eau » bouillante, hangars, voitures, cheval, etc. Enfin on ne m'a rien refusé ; au con- » traire, puisqu'on a ajouté 500 francs pour arrondir le total des évaluations. Un si bel » entrain ne peut venir, je crois, que de l'impulsion donnée ici par la session de la » Société. »

tagne publiées par M. Lloyd, les Algues de la Saxe, les Bacillariées et les Characées de M. Rabenhorst, etc. — Les Algues de la Gironde, que M. Lespinasse a étudiées d'une manière spéciale, sont représentées par environ 300 espèces qu'il a préparées et déterminées avec le plus grand soin. Les dessins analytiques de ces espèces ont été exécutés au microscope et donnent un intérêt tout particulier à cette partie de l'herbier.

La bibliothèque, de même que l'herbier, réunie spécialement pour l'étude de la flore d'Europe et des contrées du bassin méditerranéen, renferme la plupart des ouvrages généraux et une nombreuse collection de flores locales. Parmi les grands ouvrages de cette riche collection, nous nous bornerons à mentionner : *Waldstein et Kitaibel* Descriptiones et Icones plantarum rariorum Hungariæ, *Sibthorp et Smith* Flora græca, *Cavanilles* Dissertationes, *Ledebour* Icones floræ rossicæ, *Tenore* Flora neapolitana, *Jaubert et Spach* Illustrationes plantarum orientalium, *Link et Hoffmansegg* Flora lusitanica, *Willdenow* Hortus berolinensis, *Reichenbach* Icones et Plantæ criticæ, les ouvrages de *Haller*, entre autres l'exemplaire du Nomenclator ayant appartenu et servi à Gaudin pour son Flora helvetica et couvert de notes écrites de sa main, *Gærtner* De fructibus et seminibus, *Greville* Cryptogamic flora, *W. G. Hooker* British Jungermanniæ, *W. G. Hooker et Taylor* Musci exotici, *Schwægrichen* Species Muscorum, *Bruch et Schimper* Bryologia europæa, les ouvrages d'*Agardh*, de *Lyngbye*, de *Kuetzing* sur les Algues, etc.

La bibliothèque de M. Lespinasse se compose d'environ 1800 volumes, plus de nombreuses brochures, et offre avec l'herbier un ensemble de documents dont la richesse tend à s'accroître de jour en jour, grâce aux nombreuses acquisitions faites par le zélé botaniste bordelais et aux importantes relations qu'il s'est créées par son dévouement à la science et l'amabilité de son caractère.

E. COSSON, *rapporteur*.

Établissement de silviculture de M. Ivoy, au Pian-en-Médoc près Blanquefort (Gironde).

On a souvent dépeint le sentiment de tristesse qui s'empare du voyageur traversant ces terres désolées et ennemies de toute bonne végétation, connues sous le nom de *landes*. Il faut avoir parcouru ces vastes déserts presque uniquement peuplés, ici par le Pin-maritime, là par la bruyère et l'ajonc, pour apprécier tout ce qu'il y a de mérite à transformer en cultures ces sables arides. Aussi la Société botanique de France avait-elle réservé, pour sa dernière excursion, une visite à la propriété de M. Ivoy qui, depuis plus de trente ans, s'applique à résoudre ce difficile problème. Les cultures de cet agronome distingué occupent, au milieu des landes de Geneste (à 16 kilomètres environ